DEKDUESMA YARO



Aparas dumonate — Paraît tous les deux mois.

MEMBRO DI L'PROFESIONAL UNIONO DI L'PERIODALA BELGA GAZETARO
Membre de l'Union professionnelle de la Presse Périodique Belge.

DIREKTEYO : Redakto ed Administro : 65, rue du Président, 65, BRUXELLES

YARKOLEKTO : Fr. 2,50 (Septembro 1913-1914). Specimeno : Fr. 0.25

Leçons sur la Langue auxiliaire internationale (1)

—

QU'EST-CE QUE LE TEMPS? (*Suite.*)

Ces faits, que nous appellerons « faits fondamentaux », doivent faire l'objet d'un examen approfondi, qui dépasse les limites de la description ordinaire ; et ils le peuvent, puisqu'ils nous sont connus non par un ensemble restreint de propriétés, mais par la totalité de celles dont la perception peut être acquise par nous, eu égard à la constitution actuelle de nos facultés intellectuelles et psychiques et de notre individu physique.

Cet examen approfondi — cas particulier d'une description — constitue ce qui a été appelé, plus haut, une « détermination ».

Précisons.

Prétendre « définir » le temps et l'espace par une formule de mots (ou de symboles graphiques), c'est-à-dire vouloir les renfermer dans un assemblage de mots, constitue une erreur dialectique.

Les « décrire » est inutile, car il suffit, pour éveiller chez presque tout le monde les idées correspondantes, d'en prononcer les noms.

C'est que nous sommes, au point de vue « temps » et « espace », en plein dans l'expérience de chaque instant.

En effet, depuis que nos yeux se sont ouverts à la lumière, nous vivons consciemment dans le temps et l'espace.

Nous partageons le temps, nous l'évaluons plus ou moins approximativement, nous en suivons l'écoulement, ne fût-ce que par le retour du jour et de la nuit, le retour des repas, des besoins à satisfaire, du sommeil, etc.

Nous nous rendons expérimentalement compte de la succession des « parties de temps » (portions découpées dans le temps continu); nous leur avons donné des noms : heures, minutes, secondes, etc., et aussi jour, semaine, mois, année, etc.

Les nègres du centre de l'Afrique ont le jour, la semaine de quatre jours, le mois lunaire, l'année marquée par le retour des grandes pluies ; ils indiquent une portion de la journée en étendant le bras vers deux points du ciel, montrant ainsi concrètement le parcours que fera le soleil (visible ou non), donc employant le procédé de l'angle horaire, procédé purement astronomique, que nous n'employons plus, nous, dans la pratique courante.

Car nous avons imaginé des machines qui représentent, pour nous, « le cours du temps » et tous nos efforts tendent à avoir de telles machines (faites par l'homme)

---

(1) Extraites de *L'Indépendance Belge.*

nous représentant « le cours du temps » avec la parfaite régularité, la parfaite continuité, la parfaite constance, la parfaite homogénéité que, par nos mesures actuelles (déjà si précises, mais dont le perfectionnement possible peut modifier un jour certaines conclusions actuelles), nous avons la conviction d'avoir reconnues à cette manifestation de la Nature que nous avons appelée « temps ».

Et lorsque, dans une science, nous introduisons le mot « temps », nous n'avons donc ni à le « définir », ni à le « déterminer ».

Mais ce qui est nécessaire, c'est d'insister sur « l'objectivité » de ce phénomène naturel, c'est-à-dire sur son existence réelle en dehors de « notre moi pensant », qui n'est que « notre subjectif ».

Ce n'est pas notre pensée qui a mis le temps dans la Nature; c'est la Nature qui a mis, dans notre pensée, le « concept humain » du temps, la connaissance du temps, l'idée du temps « fait fondamental ».

Il faut aussi insister sur la continuité, l'homogénéité, la divisibilité, etc., du temps.

En un mot, il faut mettre en relief les propriétés dont on va bientôt faire un continuel usage.

Ces « faits fondamentaux », mis ainsi à la base des sciences, peuvent seuls donner à celles-ci l'unité qui leur est nécessaire, et qui, fixant nettement, dès le début, les idées de l'élève comme du professeur, permettront la meilleure classification des faits scientifiques, « les meilleures synthèses » et, par suite, le meilleur profit pour l'humanité.

Les « faits fondamentaux » appartiennent à cette classe nombreuse de faits scientifiques que ni l'explication, ni la démonstration ne peuvent atteindre.

On en acquiert les « concepts » par l'expérience directe et personnelle, au moyen des sens (non seulement physiques, mais psychiques), aidés par nos appareils de recherches expérimentales, qui ne sont qu'un prolongement de nos sens.

Puis, c'est à ces « faits fondamentaux » que toute explication d'un fait quelconque ramène; et les démonstrations ne font que les combiner entre eux, nous fournissant des mesures et des rapports, des explications, des « comment », des « causes secondes », mais jamais les « pourquoi », jamais les « causes premières », les « causes initiales ».

C'est ainsi que, en réalité et en simplicité, la géométrie est la science du mouvement dans l'espace à trois dimensions, indépendamment du temps, de la masse, etc.

On n'explique et ne démontre ni le temps, ni l'espace, ni le mouvement, ni la continuité..., on en constate l'existence.

Ils constituent les événements simples, dont la combinaison incessante produit les phénomènes complexes naturels (qui sont des résultantes); leur décomposition ramène aux faits fondamentaux (qui en étaient les composantes).

Quand on arrive à ces derniers, l'explication « humaine » des faits complexes est entière, complète, définitive.

*
* *

Ces faits fondamentaux sont ce qu'il y a de vrai, de réel et de logique dans les « axiomes » placés aujourd'hui encore, à l'entrée de tant de sciences, comme éléments constitutifs de ces sciences.

Or, l'examen impitoyable des axiomes les montre presque tous incapables de constituer une matière scientifique, absurdes au point de vue philosophique, également propres à corrompre la faculté de raisonner chez l'homme.

Axiome d'arithmétique : « Tout nombre est pair ou impair. »

Bien sûr, puisque l'on appelle impair (non pair) ce qui n'est pas pair, ce qui est non pair (impair).

Veut-on peut-être dire par là que tout nombre est ou n'est pas divisible par 2?

Mais la même chose existe pour les diviseurs 3, 4, 5, 100, 1000, etc.

A ce compte, il y aurait donc autant d'axiomes que de nombres, c'est-à-dire une infinité, tous aussi fondés que le premier, tous revêtus du même caractère de vérité évidente, tous aussi incapables de constituer une matière scientifique, tous aussi absurdes au point de vue philosophique, tous également propres à corrompre la faculté de raisonner chez l'homme.

Axiomes de géométrie. — I. « Le tout est plus grand que sa partie. » Cet axiome marque le point extrême de la puérilité dialectique; en présence d'une pareille niaiserie, la critique demeure sans voix.

II. « Le tout est égal à la somme de ses parties. » Cette proposition est fausse dans la presque totalité des manifestations de la nature; on mangerait difficilement sa soupe dans une assiette réduite en morceaux; la proposition II n'est donc pas une vérité évidente par elle-même. Pourquoi est-elle vraie en géométrie? Voilà ce qu'il faut dire! Et de cette explication les jeunes intelligences retireront un profit que ne leur donneront pas les puérilités, les niaiseries que sont la plupart des « axiomes ».

III. « Deux quantités égales à une même troisième sont égales entre elles. » Cet axiome est une restriction d'une loi plus générale; en effet, ce ne sont pas seulement les quantités, mais encore toutes les choses quelconques qui jouissent de cette propriété. De plus, le caractère essentiel de l'égalité consiste dans ce que « toutes » les choses (et non pas seulement « deux ») égales à une même chose donnée, sont égales entre elles. L'axiome III est donc une proposition doublement restrictive d'une loi générale; en son lieu et place on ferait mieux de dire en quoi consiste l' « égalité ». Or, combien y a-t-il, non pas seulement d'élèves, mais de savants et de philosophes qui seraient en mesure de le dire? Combien ont fait la différence ici

entre identité et équivalence? Remarquons qu'ici égalité est pris avec le sens d'équivalence.

IV. « Deux grandeurs, ligne, surface ou solide, sont égales lorsqu'étant placées l'une sur l'autre, elles coïncident dans toute leur étendue. » Ici le terme « égal » est employé avec le sens d' « identique »; l'égalité de l'axiome IV n'est pas la même que l'égalité de l'axiome III; de telle sorte que la dialectique ne parvient pas seulement à fixer le sens des mots dont elle fait usage.

Quand un axiome signifie quelque chose de raisonnable, c'est que ce quelque chose est un « fait », par exemple le fait qu'entre deux points on ne peut mener qu'une seule ligne droite, fait objectif, réel, naturel, fait d'expérience directe incessamment renouvelée.

Si bien qu'après un examen approfondi de la question « axiomes », on arrive à cette conclusion que le mot « axiome » devrait disparaître du langage scientifique, on ferait reparaître son élément vrai, réel et logique, sous la dénomination, irréprochable à tous les points de vue, de « fait fondamental », que Girard lui a donnée.

Revenons maintenant à notre question : Qu'est-ce que le temps?

Réponse : Un fait fondamental, naturel, objectif, existant en dehors de notre moi pensant, et dont la notion (le concept) est mise dans ce moi pensant (notre subjectif), par une expérience continue, commençant à notre naissance pour ne finir qu'à notre mort.

Nous ne connaissons pas le temps comme « noumène » (c'est-à-dire comme chose en soi) mais comme « phénomène » (c'est-à-dire manifestation dont le pourquoi nous échappe).

Tout ce qui se rapporte, « humainement parlant », à ce « fait fondamental », est éveillé dans notre esprit par le seul prononcé du mot « temps ».

Ainsi, en abordant la question de la mesure du temps et de sa répartition, il est établi que nous savons tous, par expérience personnelle surajoutée à l'expérience ancestrale, ce que c'est que le temps, avec sa continuité, sa régularité, sa constance, son homogénéité...

Et nous nous bornons à en déterminer des durées et à en fixer des instants.

Une durée sera pour nous une quantité de temps.

Un instant sera pour nous l'élément qui, s'écoulant (au figuré) du passé vers l'avenir, avec une vitesse constante, forme le temps.

Cet élément, que nous appellerons instant ou moment, sera, si l'on veut, l'atome du temps, que nous irons saisir, par notre pensée créatrice et conceptive, aidée de nos instruments, en un point quelconque de sa marche, ou du moins de ce que, nous hommes, nous dénommons ainsi, par manque de langues mieux appropriées.

L'instant dans le temps sera, pour nous, l'analogue du point dans l'espace. Il faut les associer au mouvement pour obtenir, d'une part le temps, de l'autre la ligne, la surface, le volume.

*
* *

Nous serons, maintenant, à même, au point de vue conjugaison, de faire une bonne répartition des moments ou instants dans le temps, et d'établir les relations de ces moments avec les autres portions du temps.

C'est en cela que réside la conjugaison.

Comm^t^ LEMAIRE, CH.

Idala transskribo di la soni di l'europana lingui.

Pro ke me opinionas ke esus utila por la homi havar unika bazo di pronunco di omna europana lingui, e ke Ido povas tre bone uzesar por ta skopo, me probis idala transskribo di ta lingui e partikulare di l'angla. Unesmatempe, pro ke multa soni di ta lingui ne existas en Ido, me selektis arbitriale multa acentizata literi qui ne sucesis plezar a la linguisti ed a l'imprimisti, pro tro desfacila imprimo-posibleso. Me do esforcis reduktar la diakritika signi til la minimo posibla, e prefere segun la principi di la « International phonetic association » quin sendis a me nia afabla samideano Palmer. Pro ke Ido uzas en lua alfabeto literi a qui ta « association » donis tote altra sono, me devis nur prenar la komuna literi e selektar nur kelka nova signi por indikar la soni ne existanta en Ido (ö, ü, th e dh, edc.). Me devis anke distingar l'aperteso plu o min granda di la soni existanta en Ido (exemple por indikar la pronunco di ul linguo, esas necesa distingar æ = e bokala tre apertata, de *e* = e nazala min apertata, e ɔ (1) = o akuta tre apertata, de *o* = o basa min apertata).

Praktikale, on darfas uzar nur *dek* diversa signi por indikar la precipua europana vokala soni. Ta signi esas (de la maxim apertata til la minim apertata) :

1e : ᴀ (quale en Ido).

2e : Æ (= F. net, très, frais, même, père; E. red, air; D. der, des, jährig; S. el; I. vento).

3e : ᴇ (= F. été; E. day; D. den, dem; I. bene; S. tenia).

4e : ɪ (idala).

5e : ɔ (c renversata) = o akuta (F. note; E. not, wash; D. von; I. notte; S. sol).

6e : o = o basa (F. pauvre, côte; E. home; D. wohl; I. come; S. pero).

7e : ɜ (e renversata) = e neutra (F. me, le, neuf, peur; E. sir, fern, turk, learn; D. können, wörter).

8e : ö = o trastrekizita dana (F. peu; D. hören).

9e : ᴜ (idala).

10e : ü = u franca (F. plus; D. Türe).

(1) La imprimisti skribez ta signo per c renversata.

I, u e ü skribesas rispektive *y*, *w* e *ɥ* (h renversata), kande li esas konsonanta.

— La konsonanti *b*, *d*, *f*, *g*, *h*, *j*, *k*, *l*, *m*, *n*, *p*, *r*, *s*, *t*, *v*, *z* e la digrami *sh*, *ch* uzesos quale en Ido; *c* skribesos *ts*. *qu* skribesos *kw*, *x* skribesos *ks* o *gz*; D. *ch* o *g* (en *ich*, *einig*) skribesos *yh*; D. *ch* o *g* (en *loch*, *zog*) skribesos *rh* (*r* guturala = *hh* esperanta). *Th* = *s* dentala siflanta, *dh* = *z* dentala aspirata; *hw* = *w* aspirata.

— La longa vokali skribesos per **grasa** tipi, la kurta vokali per ordinara tipi, la febla vokali per *kursiva* tipi. La tonika acento trovesas sur la longa vokalo dil vorto, o, se ica ne havas longa vokalo, sur ul kurta vokalo, nultempe sur febla vokalo.

Yen exempli di diverslingua texti kun pronunco segun ica metodo.

IDALA TEXTO

Nordo-vento e suno interdisputis, singlu asertante ke lu esas la maxim forta, kande li vidis voyajero advenanta, envolvata en sua mantelo. Li interkonsentis ke ta qua povos unesme desmetigar la mantelo da la voyajero, konsideresos kom la maxim forta. Lore, la nord-vento komencis suflar per tota forco; ma quante plu ol suflis, tante plu la voyajero klemis lua mantelo cirkum su; o fine, la nord-vento devis renuncar desmetigar ol. Lore la suno brileskis, e pos momento, la voyajero rivarmigita desmetis sua mantelo. Tale la nord-vento devis agnoskar ke la suno esis la maxim forta ek la du.

FRANCA TEXTO

La bise et le soleil se disputaient, chacun assurant qu'il était le plus fort, quand ils virent un voyageur qui s'avançait, enveloppé dans son manteau. Ils décidèrent que celui qui arriverait le premier à faire ôter son manteau au voyageur, serait regardé comme le plus fort. Alors la bise se mit à souffler de toute sa force; mais plus elle soufflait, plus le voyageur serrait son manteau autour de lui; et à la fin la bise renonça à le lui faire ôter. Alors le soleil commença à briller, et au bout d'un moment, le voyageur réchauffé ôta son manteau. Ainsi la bise dut reconnaitre que le soleil était le plus fort des deux.

PRONUNCADO (1).

La biz e lə səlæy sə dispütæ shakɔ(*ng*) asüra(*ng*) k'il etæ lə plü fər, ka(*ng*)-t-il vir ɑ(*ng*) vwayajər ki s'ava(*ng*)sæ, a(*ng*)vəlɔpe da(*ng*) sɔ(*ng*) ma(*ng*)to. Il desidær kə səlqi ki arivræ lə prəmye a fær ote sɔ(*ng*) ma(*ng*)to o vwayajər səræ rəgarde kəm lə plü fər. Alər la biz sə mi-t-a sufle də tut sa fɔrs; mæ plü-z-æl suflæ, plü lə vwayajər særæ sɔ(*ng*) ma(*ng*)to otur də lqi; e a la fæ(*ng*) la biz rənɔ(*ng*)sa a lə lqi fær ote. Alər lə səlæy kəma(*ng*)sa a briye, e o bu d'ɑ(*ng*) məma(*ng*) lə vwayajər reshofe ota sɔ(*ng*) ma(*ng*)to. Æ(*ng*)si la biz dü rəkənætr kə lə səlæy etæ lə plü fər de dö.

ANGLA TEXTO

The North Wind and the Sun were disputing which was the stronger, when a traveller came along wrapped in a warm cloak. They agreed that the one who first made the traveller take off his cloak should be considered stronger than the other. Then the North Wind blew with all his might, but the more he blew, the more closely did the traveller fold his cloak around him; and at last the North Wind gave up the attempt. Then the Sun shone out warmly, and immediately the traveller took off his cloak; and so the North Wind was obliged to confess that the Sun was the stronger of the two.

PRONUNCADO

Dhə nə(r)th wind ənd dhə san wæ(r) dispyuting hwich wəs dhə strəngə(r), hwæn ə trævlə(r) kem əlɔng ræpət in ə wə(r)m klok. Dhe əgrid dhat dhə wan hu fə(r)st med dhə trævlə(r) tek əf hiz klok, shud bi kənsidə(r)d strəngə(r) dhan dhi adhə(r). Dhæn dhə nə(r)th wind blu widh əl hiz mayt, bət dhə mə(r) hi blu, dhe mə(r) klosli did dhə trævlə(r) fold hiz klok ərawnd him; ənd at last dhə nə(r)th wind gev ap dhi atæmt. Dhæn dhə san shən awt wə(r)mli ənd imidyətli dhə trævlə(r) tuk əf hiz klok; ənd so dhə nə(r)th wind wəs əblaydjəd tə kənfæs dhat dhə san wəs dhə strəngə(r) əv dhə tu.

N. B. — *Angla* (r) *esas preske ne audebla.*

(1) La signo (*ng*) indikas la nazaligita vokali e remplasas la *tilde* qua ne existas en omna imprimerii. ᴀ, ᴀᴇ, ɔ, ɜ skribesas rispektive ᴀ(*ng*), ᴀᴇ(*ng*), ɔ(*ng*), ɜ(*ng*) kande li esas nazaligita (trovesas en F. *un bon vin blanc* = ɜ(*ng*) bɔ(*ng*) væ(*ng*) bla(*ng*), e mustas necese audesar pronuncata da Franco).

GERMANA TEXTO

Einst stritten sich Nordwind und Sonne wer von ihnen beiden wohl der stärkere wäre, als ein Wanderer, der in einen warmen Mantel gehüllt war, des Weges daher kam. Sie wurden einig dass derjenige für den stärkeren gelten sollte der den Wanderer zwingen würde, seinen Mantel abzunehmen. Der Nordwind blies mit aller Macht, aber je mehr er blies, desto fester hüllte sich der Wanderer in seinen Mantel ein. Endlich gab der Nordwind den Kampf auf. Nun erwärmte die Sonne die Luft mit ihren freundlichen Strahlen und schon nach wenigen Augenblicken zog der Wanderer seinen Mantel aus. Da muste der Nordwind zugeben, dass die Sonne von ihnen beiden der stärkere war.

PRONUNCADO

Aynst shtritən ziyh nərdvind und zɔnə vær fɔn inən baydən vol dær shtærkərə værə, als ayn vandərər, dær in aynən varmən mantəl gəhült var, dæs vegəs dahær kam. Zi vurdən ayniyh das dæryenigə für den shtærkərən gæltən zəltə dær den vandərər tswingən vürdə, zaynən mantəl abtsunemən. Dær nərdvind blis mit alər marht, abər ye mer ær blis, dæsto fæstər hültə ziyh dær vandərər in zaynən mantəl ayn. Ændliyh gab dær nərdvind den kampf auf. Nun ærværmtə di zɔnə di luft mit iran frəyndliyhən shtralən und shon narh venigən augənblikən tsorh dær vandərər zaynən mantəl aus. Da mustə dær nərdvind tsugebən, das di zɔnə fɔn inən baydən dær shtærkərə var.

ITALIANA TEXTO

Si bisticciavano un giorno il vento di tramontana e il sole, l'uno pretedendo d'essere più forte dell' altro, quando videro un viaggiatore che veniva inanzi avvolto nel mantello. I duè litiganti comvenero allora che sarebbe ritenuto più forte chi fosse riuscito a fare si che il viaggiatore si togliesse il mantello di dorso. Il vento di tramontana cominciò a sofliare com violenza, ma più sofliava, più il viaggiatore si stringeva nel mantello; tante che alla fine il povero vento dovette desistere dal suò proposito. Il sole allora si mostrò nel cielo, e poco doppo il viaggiatore, che sentiva caldo si tolse il mantello. E la tramontana fu costretta cosi a riconoscere, che il sole era più forte di lui.

PRONUNCADO

Si bistitchavano un djorno il vænto di tramontana e il sole, l'uno pretændændo d'æsser(e) pyu fforte dell altro, kwando videro un viaddjatore ke vveniva innantsi avvolto næl mantællo. I due litiganti komvænnero allora, ke ssaræbbe ritenuto pyu fforte ki ffosse riushshito a ffar(e) si, ke il viaddjatore si tollyæsse il mantællo di dosso. Il vænto di tramontana kominchɔ a ssoffyare kom violæntsa, ma pyu ssoffyava, pyu il viaddjatore si strindjeva næl mantællo; tanto ke alla fine il povero vænto dovætte desistere dal suo propozito. Il sole allora si mostrɔ næl chyælo, e ppoko dopo il viaddjatore ke ssæntiva kaldo, si tolse il mantællo. E lla tramontana fu kkostrætta kosi a rrikonoshshere, ke il sole æra pyu fforte di lui.

HISPANA TEXTO

Disputavan el cierzo y el sol, porfiando cada cual por ser el mas fuerte, cuando de pronto, ven llegar un viajero embozado en una gran capa. Convinieron en que quien antes haria que el viajero se quitase la capa quedaria por mas fuerte. El cierzo se pone á soplar de firme, pero cuanto mas soplaba, mas el viajero se embozaba en la capa : al fin desistió de hacérsela quitar. Entonces el sol empieza á resplandecer, y al cabo de un momento, el viajero siente calor y se quita la capa. Asi el cierzo hubo de confesar que era el sol quien tenia mas fuerza.



PRONUNCADO

Disputaban æl thiærtho i æl sol, porfiando kadha kual por sær æl mas fuærte, kwando dhe pronto, bæn lyegar un biarhero æmbothadho æn una grang kapa. Kombinieron æng ke kiæn antæs aria ke l biarhero se kitase la kapa kedharia por mas fuærte. Æl thiærtho se pone a soplar de firme; pero kwanto mas soplaba, mas æl biarhero se æmbothaba æn la kapa : al fin, desistio de athersela kitar. Entonthæs, æl sol æmpieth a rresplandether, i al kabo dhe um momænto, æl biarhero siænte kalor i se kita la kapa. Asi, æl thiærtho ubo dhe komfesar k'era æl sol kiæn tenia mas fuærtha.

N. B. — *Hispana* th *esas min siflanta kam la angla : mem la hispana Amerikani pronuncas ol simple* s. Dh *esas anke tre dolca* z *preske* d. B *hispana* = *preske* v. R (*kursiva*) *pronuncesas tre langale.*

En la hispana ed italiana lingui, la tonika acento esas preske sempre sur la prelasta silabo quale en Ido. On remarkez ke Ido esas logika acentizante la lasta silabo di l'infinitivo nam on trovas tala acepto anke en hispana (sopl**ar**) ed en italiana (f**ar**, æss**er** = f**a**r*e*, æss**e**r*e* kun e finala tre poke audebla).

En la germana ed angla lingui, la tonika acento tendencas esar sur l'unesma silabo di la radiki. La franca pronuncas preske samforte omna silabi (lua febla vokali darfante mem elizionesar).

Pri la vokala soni, ni vidas ke la *tante komplexa* angla havas nur 8 vokala soni, dum ke la franca uzas 14 tala soni (la dek ordinara + la quar nazaligata). Per komparado ni vidas ke la maxim fonetika skribo eventas en la germana lingui (precipue en holandana, ube, exter la diftongi *ui* = əy, *ij* = æy e *oe* = u, la skribado esas preske tote fonetika).

L'utileso di tala skriburo neplus esas demonstrenda, nam, ultre la posibleso por la diverslandani indikar a lia samideani la pronunco di lia linguo, mem en un sama lando on povas tale skribar la pronunco di la dialekti quale en fonografilo, komparar oli inter su, modifikar e korektigar mala pronunci (quale exemple eventas en Belgia pri la franca linguo), edc.

Esus interesanta se rusa, dana, suedana, portugalana, ed eventuale altra samideani voluntus sendar tala verketi en lia rispektiva lingui.

Esus anke interesanta indikar la precipua *legi di pronuncado* di la diversa lingui, quin ni pregas nia samideani juntar se posibla a lia verketi.

D^ro Léon Neuens.

Pro domo.

Pri la kronometrala kontado.

Les divers articles que nous avons consacrés aux noms de nombres, la réfutation nette et complète que nous avons faite des inacceptables propositions de l'Académie à ce propos, ont amené M. Couturat à perdre :

1° Le sens de la correction ;
2° Le sens des réalités évidentes.

Le sens de la correction. Dans le *Progreso* de juin 1914, sans toutefois nous citer (sans doute sous le fallacieux prétexte de diskreteso), M. Couturat se permet — en s'abritant derrière l'honorable M. Pfaundler — d'essayer de nous donner une leçon de kronometrago ; c'est par ce mot, à la fois baroque et impropre, que M. Couturat désigne le comptage du chronomètre (la kronometrala kontado). M. Couturat se plaindra une fois de plus que nous ne rendons pas justice à sa « diskreteso ».

Question de tempérament!

Nous aimons les attaques franches, face à face ; nous adorons le « fair play » ; nous détestons les procédés cauteleux, pour ne pas employer un qualificatif plus caractéristique et pourtant mérité ; nous détestons ces procédés tout autant que les correspondances qu'on ne peut publier.

C'est pourquoi nous prenons ici M. Couturat à partie, en le citant en toutes lettres.

Qu'il sache que cela vaut mieux que son procédé sans franchise de critiques en apparence impersonnelles.

* * *

Nous disons que, de plus, M. Couturat a perdu le *sens des réalités evidentes.*

Le commandant Lemaire, qui a signé les articles démolissant le rabâchage anti-scientifique, anti-mathématique et anti-pratique par lequel on nous a présenté la nouvelle numération parlée, a été le chef des missions scientifiques Congo-Zambèze et Congo-Nil ; au cours de ces missions, qui ont duré cinq ans cinq mois, le commandant Lemaire a traversé deux fois l'Afrique de part en part, une première fois de la bouche du Zambèze à la bouche du Congo, une deuxième fois de l'embouchure du Congo au delta du Nil.

Au cours de ses randonnées scientifiques, ce chef de mission a mis en carte dix mille kilomètres d'itinéraires, fixés par 324 positions astronomiques, déterminées presque toutes au cercle méridien portatif à 9 fils horaires, quelques-unes exceptionnellement au théodolite.

Ces travaux lui valurent de nombreuses distinctions honorifiques non seulement dans son pays, mais à l'étranger, en Angleterre, en France ; dans ce dernier pays les deux sociétés de géographie de Paris lui accordèrent un de leurs prix, par exemple la médaille d'or du prix Conrad Malte-Brun, qui se décerne « pour le plus grand honneur des sciences géographiques ».

On pouvait donc penser qu'en parlant « comptage du chronomètre », j'étais plutôt à mon affaire, parlant en « spécialiste », et que ce que je disais devait être pris en considération par tout homme ayant simplement le respect de la vraie science, pas la science de la logique verbale et verbeuse bien entendu.

Or, M. Couturat s'est permis — abrité derrière un tiers — d'essayer d'infirmer l'exposé, si caractéristique pourtant, que j'avais fait du comptage du chronomètre.

Il a fait ainsi la preuve qu'il n'avait rien compris ou voulu comprendre à mon article paru dans *La Belga Sonorilo* du 31 mars 1914.

Dans cet article, en effet, il est parlé, clairement et nettement, des « chronomètres de marine qu'on emploie » ailleurs encore que sur les bateaux, par exemple dans » beaucoup de postes terrestres d'observations scienti- » fiques, dans les missions cartographiques, etc. »

Il n'est nullement question là-dedans des observations faites dans les observatoires permanents ou semi-permanents ; dans ces observatoires, n'en déplaise à M. Couturat, on n'emploie guère les chronomètres de marine comme garde-temps, mais bien des pendules placées dans des chambres spéciales qui sont des merveilles d'ingéniosité permettant d'entrevoir l'époque où l'on fixera les phénomènes avec une approximation d'une fraction de centième de seconde de temps. C'est dans ces établissements qu'on « kronometragas », si on peut dire, par enrégistreurs électriques dispensant totalement l'observateur de s'occuper du garde-temps, qu'il n'a plus besoin de voir ni d'entendre pendant qu'il a l'œil à l'oculaire de son instrument.

Au contraire, dans les traversées de continents nouveaux, dans les reconnaissances rapides au cours desquelles on se déplace journellement de vingt, trente, quarante kilomètres, et plus, on n'a connu jusqu'ici, et l'on ne connaîtra longtemps encore, très vraisemblablement, que l'installation de fortune, en plein air, le pied du cercle méridien mis en terre une heure à peine avant l'observation du soir, et enlevé aussitôt après pour que les termites n'y fassent pas bombance ; et pour prendre et garder l'heure, l'explorateur des terres nouvelles, complètement inconnues, ne dispose que du chronomètre de marine et des montres dites « de torpilleurs ».

Comme nous l'avons exposé, l'observateur a un aide (qui peut faire défaut, par exemple pour fièvre, sans que l'observation puisse être abandonnée), mais cet aide ne compte pas les battements de secondes et demi-secondes comme M. Couturat veut bien le répéter complaisamment ; nous avons très expressément dit, dans notre article si maladroitement attaqué par *Progreso*, que l'aide observateur ne fait qu'inscrire au carnet d'observation le chiffre « seconde et fraction de seconde » que lui énonce l'observateur ; l'aide-observateur lit ensuite et inscrit la minute, et éventuellement l'heure ; la partie importante, savoir « quelle seconde avec fraction » correspond au phénomène observé, est déterminée par le seul observateur, suivant de l'œil le phénomène tout en écoutant de sa propre oreille battre le chronomètre placé sur une table de campement à 1 mètre du cercle méridien, chronomètre auquel il va prendre lui-même la quantième seconde avant de mettre l'œil à l'oculaire, quantième seconde qu'il doit absolument compter, soit à voix très basse, soit mentalement, mais en prononçant tous les quantièmes de secondes entières, en les séparant par des é correspondant aux demi-secondes.

L'observateur-explorateur de pays neufs compte ainsi les battements du chronomètre sans regarder celui-ci, mais en suivant de l'œil l'astre dans le champ de son instrument, en agissant sur le réticule pour mettre les fils successivement sur l'axe optique, en réglant l'éclairage des fils selon la grandeur de l'étoile observée, etc.

Et jusqu'ici, n'en déplaise à M. Couturat, on n'a trouvé aucun autre moyen pratique de procéder ; il faut compter les battements du chronomètre comme nous l'avons exposé ; les procédés signalés par notre contradicteur sont d'un emploi totalement impossible ; et tous ceux qui ont pratiqué l'astronomie de campagne dans les conditions où se trouvent tous les explorateurs des terres inconnues, ne pourraient que hausser les épaules en lisant les considérations de *Progreso*.

Notre description du comptage indispensable du chronomètre était claire et complète, et il fallait plus que de la bonne volonté pour croire que nous parlions de ce qu'on fait dans les observatoires permanents ou semi-permanents, ou dans les observatoires installés momentanément à grands frais pour l'observation de phénomènes spéciaux, par exemple les éclipses de soleil, le passage de Vénus sur le soleil, etc.

Aux explications claires et précises que nous avons fournies, en spécialiste, M. Couturat n'a rien voulu comprendre, sinon il se serait gardé d'impliquer le vénérable M. Pfaundler dans sa déroute.

Nous avions parlé observations de campagne, observations d'explorations en pays neufs ; M. Couturat nous répond observations d'observatoires permanents.

Comment qualifier ce procédé ?

Et puisque M. Pfaundler a permis à M. Couturat de publier sa lettre, j'espère qu'il m'autorisera à publier cette autre lettre dans laquelle il m'expose ses démêlés avec le même M. Couturat, à propos du terme « sturmo »!

En résumé, M. Couturat s'est permis de mettre en doute la valeur d'arguments à lui opposés par un spécialiste ; pour ce faire il a dû transformer les dires de ce spécialiste — en se couvrant derrière un tiers excusable de se tromper sur un texte non écrit en sa langue maternelle — ou tout au moins les interpréter à l'encontre même du texte très clair donné par ce spécialiste.

Et alors ou bien M. Couturat avait, lui, bien compris ce texte, et son procédé serait vraiment pitoyable ; ou bien M. Couturat n'avait pas compris, et il lui faudrait méditer le « ne sutor...! »

* * *

Et maintenant admettons qu'on trouve le moyen d'emporter dans les explorations de pays neufs des enrégistreurs électriques du temps, supprimant le comptage du chronomètre, ne resterait-il pas néanmoins d'une évidence éclatante que la vie pratique comme la vie scientifique auraient tout à gagner à pouvoir compter de 1 à 100 par nombres monosyllabiques ? La chicane sur pareil progrès n'honore pas M. Couturat, et sa logique le met ici en posture fort peu brillante.

Enfin, nous avons montré dans le dernier numéro de *La Belga Sonorilo* que, contrairement à l'affirmation en l'air de M. Couturat, au-delà de 10 et jusqu'à 100 les noms de nombres composés peuvent être parfaitement monosyllabiques, tout en respectant le principe du système décimal.

Comm^t Lemaire, Ch.

KONGRESALA DISKURSARO

Por la Kongreso en Luxemburg (6 til 10 septembro 1914) ni povas anuncar til nun la sequanta diskursi :

A. Generala temi pri la Linguo internaciona.

1. *L. de Beaufront :* La linguo internaciona ne povas esar la latina, ma devas esar nov-latina.
2. *Heinrich Peus :* La perfekta linguo.
3. *Léop. v. Pfaundler :* La evoluciono di la internaciona komunikili e lia relato a la linguo internaciona.
4. *Prof. H. L. Koopman :* La fundo di la moderna movado por la linguo internaciona.
5. *Fr. Schneeberger :* Labori ed intenci dil « Asocio por la Fondo di Kontoro por la linguo internaciona ».

B. Speciala temi pri la Linguo internaciona.

1. *Dr. Otto Liesche :* Paralelo inter la developo di la lingui nacionala e di la linguo internaciona.
2. *Fr. Schneeberger :* Stabileso ed evoluciono di la Linguo internaciona.
3. *Jean Barral :* Necesa uniformeso e ciencala libereso di la linguo internaciona.
4. *Louis Couturat :* Neceseso di strikta uneso di la linguo internaciona, di absoluta stabileso e di severa diciplino.

C. Praktikala temi pri la Linguo internaciona.

1. *Dr. A. Schrag :* La linguo internaciona en la skolo dil futuro.
2. *L. M. de Guesnet :* Linguo internaciona e komerco.
3. *Heinrich Peus :* Ido en voyajo.
4. *P. Ahlberg :* La polico et la linguo internaciona.
5. *Ladislas d'Orcy :* La linguo internaciona e l'aeral lokomoco.
6. *L. de Beaufront :* La linguo internaciona e la katoliki.
7. *Dr. A. Peipers :* La mediata traduko per la linguo internaciona.
8. *Fr. Schneeberger :* Ido-stenografo « *Stenido* » (kun projektal imaji).

D. Praktikal apliko di la Linguo internaciona.

1. *Prof. Dr. Rich. Lorenz :* Kemiala doci da acendata kandelo (kun experimenti).
2. *Kapitano A. Populus :* « Reda Kruco » ed internaciona hospital organizuri.
3. *Dr. J. Hermann :* Moderna kombato kontre difterio.
4. *L. de Guesnet :* Moderna organizo di komercal kontori.
5. *Dr. Sten Liljedal :* Maxim bela vidindaji di Suedia (kun projektal imaji).
6. *M. J. Hever e B. Wolff :* Vidindaji di Luxemburgia (kun projektal imaji).

Samideani, qui deziras diskursar, voluntez indikar la temo a la

Sekretario dil Uniono, en Lüsslingen (Suisia).

CORRESPONDANCE

Extrait d'une lettre de M. Couturat :

11-6-14.

Kara Kolego,

La respondo a vua questiono pri la pronomo lu (la *B. S.* de mayo, 1a pag.) trovesas en *Progreso* (VI. 238) : « la » decido 948 ne nihiligas la decido 513, quale ni dicis » (p. 161), ma la decido 622. »

E la noto (sama loko) montras ke l'Akademio fakte nihiligis (abrogis) la decido 622. Yen la respondo quan me donos en *Progreso* di julio : me pregas vu egardar ol en vua proxima numero.

*
* *

Extrait de la réponse du commandant Lemaire :

Vendredi 12 juin 1914.

Cher Monsieur,

J'ai l'honneur de vous accuser la réception de votre lettre du 11-6-14.

Si la décision n° 513 n'a pas été annulée, il en résulte que, comme je l'ai dit, *lu* ne doit pas être employé pour les personnes.

Il est regrettable que les rectifications du mois de juin 1913 soient allées s'égarer dans la partie « Linguala questioni », au lieu de rester dans la partie « Decidi di l'Akademio », comme dans le numéro de mai 1913.

Si bien que, malgré la meilleure volonté du monde, il devient fort difficile de se tenir au courant de ces modifications se succédant si rapidement.

Un vrai chef doit avoir toujours présent à l'esprit quelques principes dont il ne peut jamais se départir, et, en particulier, celui-ci : « Ordre, contr'ordre : désordre ! »

Je regrette de constater, par une série de faits répétés, que notre barque manque d'un pilote connaissant son métier. Le vrai chef est celui qui guide, non celui qui flotte, chicane et ne voit pas comment lui-même induit ses troupes en erreur.

. . . .

NE DISIPEZ ENERGIO!

La revuo *Progreso*, publikigis en sua aprilo numero la sequanta artiklo da Sro H. Peus, pri la revui dedikita a la defenso di la Linguo internaciona.

Pro lua intereso, ni reproduktas ta artiklo ed anke la respondo da Sro Jean Barral, quan ni trovas en la junia numero di la revuo *Die Weltsprache*, editata da *Uniono por la Linguo Internaciona*.

Ta du artikli esas tre importanta por la futuro di nia agado e certe nia lekteri povos judikar la valoro di la opinio di Sro Peus ed la justeso di la respondo.

Samideani! Semblas a me necesa, ke ni diskutez pri la organizo di nia Ido-jurnalaro e revuaro. Esas absolute necesa, ke ni ne disipez energio. Me opinionas, ke ni bezonas la yena revui e jurnali :

1. *Progreso*, kom central organo di nia tota movado e specal organo dil mondolinguala cielo.

2. La komunikala parto di *Progreso* esez, quale ja nun, editata aparte por ti qui ne deziras *Progreso* kompleta (1). Me propozas la nomo : *Movado*.

3. Me deskonsilas aparta nacionala revui. On preferez komunikar omna novaji a la « Movado ».

La nacionala federuri havez nur tre mikra informili, qui nur poke kustez. La nacionala federuri spensez sua pekunio prefere por propagili e vendez lernili e libri.

Altra aparta jurnali esas rekomendinda nur por aparta rondi de homi. Exemple la « katolika Idisto » e l' « Internacionisto » esas organi, di qui la aparo povas esar bone motivizata. E se future altra aparta grupi de homi fondos por su internaciona organo, on ne povas blamar lo.

Ma on evitez fondar aparta jurnali sen bona fundamento, ed on same evitez fondar generala nacionala jurnali, vice qui omna la internaciona revuo « Movado » povas ecelante eficar. La Idisti dil mondo lektez en lia jurnali sempre nur Ido!

La nacionala federuri publikigez en nacionala linguo nur propagili, e li vendez lernili e libri. Ma ultre lo li sorgez, ke Ido aparez en nacionala revui e jurnali. E semblas a me maxim bona aparigar Ido kom tradukuro apud nacionala texto, quale me ipsa nun facas en la « Monistisches Jahrhundert » (Monistal yarcento). Anke bilingua libreti pri interesiva temi semblas a me tre utila.

Nulo esas nun por ni plu utila kam mikra Ido-verketi.

H. Peus.

(1) La *Suplemento* ne esas « editata aparte » kom nedependanta jurnalo ; ol esas nur « suplemento » di la sep jurnali qui konventionis pri l'aranjo definita (VII, 51-53) e la aranjo povus modifikesar nur kun la konsento di ta jurnali. (Red.)

« Ne disipez energio ! »

Sub yena titulo Sro Peus skribis en *Progreso* artiklo en qua il « deskonsilas aparta nacionala revui ». Yena artiklo semblas a me grava miskompreno di la bezoni di nia movado, e regretinda specale pro ke ol emanas de membro eminenta dil Komitato dil Uniono. Ol esas do indiko di tendenci quin altra samideani mustas rekuzar absolute ed energioze, e me deziras expresar hike kelka vorti por defensar la yuro ad existo di nia *Weltsprache*.

Esas versimila ke Sro Peus, skribante « ne disipez energio » ne mem pensis quanta desracionoza « disipo de energio » esus adoptar lua propozo! Nam omna esforci quin ni facis, anke la sakrifiki de importanta sumi dum yari quin facis nia samideani esus tote vana! Ed omna samideano qua esforcas aquirar nova abonanti a nia revuo mustus konsiderar sua laboro kom ridinda e neutila, se mem eminenta komitatani darfas enuncar sen kontredico en nia oficiala organo *Progreso*, ke la nacionala revui esas deskonsilenda! Komprenende se la financala bazo mankus on devus editar min granda revuo. Ma lua supreso esus nur indiko ke la samideani havus nula intereso a nia movado.

Sro Peus deziras diskutado ed organizado di nia revui : ma Sro Couturat ja organizis li ecelante per l'edito dil *Suplemento*, aranjo qua diskutesis ed adoptesis da la nacionala federuri ; ed anke la revui qui ne adoptis la *Suplemento*, ex. *La Belga Sonorilo* pruvis per existo dum longa yari, ke li bezonas nula diskuto pri lia organizo. Tala diskuto esus do tote superflua e neoportuna. Se irgatempe ula revuo bezonas riorganizo, la diskuto koncernas exkluzive la redakterio-administrerio di ta revuo e lua abonintaro. Fakte on savas ke tala diskuto aparis oportuna nur pri *Internacionisto* ipsa, pro ke la existo di ta jurnalo semblas konfliktar kun la existo dil organo di *Emancipanta Stelo*. Nur yena esas la motivo qua incitas Sro Peus skribar pri revui. Or semblas a me, ke ta konflikto forsan ne mem esus naskinta, se *Internacionisto* restabus konforma a sua programo naturala e ne chanjabus sua nomo : ol esas jurnalo socialista, ol restez lo. Se ol deziras ampligar sua tendenci, ol darfas admisar anke la socialisti « *borgeza* » apud le demokrata. Vice adoptar exkluzive politikala programo ol povus enduktar anke ciencala questioni, qui cetere esas plu internaciona kam le politikala. Me opinias ex., ke la stato-socialismo segun Ad. Wagner, ed altra analoga tendenci dil socialisti « nedependanta » en diversa landi, esas anke « socialismo » ed interesus la lekteri di *Internacionisto* ; li mem igus ta jurnalo plu interesanta por multa samideani qui prizas nova moderna expresuri dil socialista sistemi, ma ne exklusive demokratala. En ta kazo ne existus konflikto kun *Kombato* qua esas revuo apertita ad *omna* avan-guarda tendenci e quaze *kartelizema*

jurnalo. Omnakaze esas aparta afero inter ta du revui e lia adheranti diskutar pri lia reciproka relati ed organizado.

Ma por ni, qui bezonas oficiale reprezentar nia movado linguala e neutra koram la publiko e la guvernerii di singla aparta lando, specala ed aparta revuo mustas existar, olqua skopo-konforme skribesas parte en la nacionala linguo, se ni deziras atingar nia skopo praktikala. Cetere ula revuo exkluzive nacionala sucesos, se ol grandeskas, obtenar anunci, qui esas la generala sekurigo por omna moderna jurnali, vice ke la firmi dil internaciona trafiko uzas naturale por lia anunci la internaciona fako-jurnali, e ne la jurnali di generala intereso quale la nia.

Sro Peus eroras kande il opinionas ke *Progreso* suficas a nia internaciona movado. *Progreso* esas centrala revuo oficiala, neutra, por la linguo : ol diskutas, perfektigas, furnisas probi literaturala en omna faki ; e mem kande la linguo uldie adoptesos dal diversa stati, *Progreso* restos kompreneble nia maxim grava literaturala revuo, ma ol nultempe remplasos nacionala organi, nam la nacional interesi diferas naturale de lando a lando. Ita naturala diferesi restos sempre, quale sempre restos la naturala konkurenco di omna homala entraprezo generale. E do propozar la supreso di nia nacionala organi esus lo sama, kam propozar a la Germana imperio supresar la Germana imperiala posto, pro ke on havas internaciona postal Uniono !

Omna nacionala revui havos sub ta relato sempre sua « interna ideo », lia aparta skopo, nome adaptar la linguo al bezoni aparta dil nacionala skopi. Nia internaciona revuo centrala havas nur la generala skopo linguala, qua esas esencale neutra skopo ; e mem se ol insertas ciencala artikli, to esas nur apuda skopo instruktiva, dum ke mem tal artikli havas kom precipua skopo la linguala o literaturala formo. On serchos sempre en *Progreso* la modeli dil internaciona literaturo ; ma se ula ciencisto deziras sive skribar sive lektar exkluzive ciencala artikli, ilu certe direktos su a ciencala revuo, e ne a literaturala qua mustas egardar anke sua neciencista lekteri. Omna aparta e specialigita fako developos kelkope sua aparta organo, quale omna aparta kulturala movadi ja organizas, inter nia samideani ipsa, lia aparta grupi ed aparta organi. Tale omna Germani de Germania serchos en nia *Weltsprache* informesar segun quante la movado di la linguo internaciona developesas en Germana landi ed en landi sub Germana influo o Germana intereso. E ne esas dubebla, ke kande uldie nia samideani en Austria esos suficante multa, li certe fondos lia aparta « nacionala » organo, nam la interesi di lia publiko e di lia samstatani esas naturale diferanta de le Germana. Same ja en Amerika, norda e suda, on fondis jurnali Amerikana, quankam nia samideani en Amerika ne havas aparta lingui ; ma li havas aparta interesi e diferanta publiko.

Esas sempre regretinda kande ula samideani ne savas distingar inter nia oficiala movado *linguala* e neutra internaciona, e l'aferi dil aparta tendenci, specale inter la interesi di nia revui *por* Ido e la jurnali *en* Ido ma por ula « interna ideo » qua ne koncernas la neutra movado. Dum ke altraparte nia *Uniono* e *Progreso* havas nur la neutra endukto di la linguo ipsa kom skopo e la kultivado di Ido kom arto literatura, altraparte postular ke nia nacionala jurnali esez neutra, esus postular da *Internacionisto* ke ol ne esez « socialista ». Nia nacionala jurnali esas neutra nur super la nacionala partisi, ma ne internacione ; postular ke la nacionani abdikez la nacionaleso esus postular ke Nubiani divenez flava ; e se ultempe la nacionala guvernii adoptos la linguo internaciona, li certe adoptos ol pro motivi di nacionala interesi, quin nia nacionala revui mustas explikar a singla samstatani segun lia specala ed aparta vidpunto : aparta nacionala esforci e tendenci a nacionala grandeso esas naturala aparo e yuro netuchebla : e de ta vidpunto nia nacionala jurnalaro esas evidente necesa.

Me do expresas la espero, ke Sro Peus chanjos en *Progreso* sua opiniono, nociva a la normala developado di nia nacionala organi, e ke il inverse invitos nia nacionani en lia diversa landi esforcar per omna moyeni sekondar nia nacionala revui : nam semblas a me tote evidenta postulato, ke nia vice-prezidanto dil internaciona Komitato linguala havez la devo naturala defensar omna nia oficiala revui en omna landi e sekondar lia developo sencesa.

JEAN BARRAL.

Iom pri la Esperanta movado.

La lecture des journaux espérantistes est souvent pleine d'enseignement et de gaieté, et puisque cette joie n'est pas donnée à tous nos lecteurs, ils nous permettront de puiser quelque peu dans la presse « fidelula ».

La *Ondo de Esperanto* d'abord :

> Mi avertas, ke oni ne sendu monon al la projektita Parkurbo en München. La eks-sekretario de tiu entrepreno Sro Devjatnin nun opinias, ke la afero ne estas fidinda.

De son côté *Le Monde Espérantiste* n'est pas tendre pour celui qui a conduit les Espérantistes au guêpier :

> Il est certain que sa conscience s'y est alourdie, car on lui dira : Comment ?... quand vous étiez secrétaire de *Parkurbo*, vous n'avez rien vu de suspect, et c'est maintenant, quand vous n'y êtes plus, que vous vous apercevez du caractère équivoque de l'opération ?... pourquoi avoir cherché à nous entrainer tous vers une débâcle certaine, inévitable ?...

* *

Germana Esperantisto, qui avait fortement réclamé la chose, n'insiste pas, il réserve ses foudres pour le *Lingva Komitato*.

Analysant le rapport de son président Boirac sur les travaux (!) de l'année 1913, il dit :

> Ni konstatu unue, ke el tiuj chi ses *plej gravaj* servoj, kvin estas vochdonoj pri elekto de novaj membroj, kaj nur unu estas « lingva » kvankam la okupo pri lingvaj aferoj estas la chefa tasko de la L. K.

Ce n'est pas tout : 38 membres sur 143 n'ont pas souscrit l'abonnement (obligatoire !) à la *Oficiala Gazeto* et sur ces 38 il s'en est trouvé 25 « kiuj ech ne plenumis unu el la aliaj servoj. »

Il y a donc 25 kompetentuloj qui, non contents de ne pas accomplir leur premier devoir, qui est d'alimenter la caisse du *Centra Oficejo*, se sont refusés à répondre aux questionnaires envoyés. Parmi les questions posées, une seule était importante et cependant *Germana Esperantisto* constate avec amertume :

> En la vochdono pri la punkto 5a, la sola lingva afero, kiun citas la statistiko, partoprenis 9 membroj, t. e. apenau 7 p. °/o.

Neuf membres sur cent quarante-trois ont eu le courage d'examiner une question linguistique qui leur était proposée et ont envoyé réponse. On ne nous dit pas ce qu'ils ont répondu !

Après celle-là on peut tirer l'échelle, mais on frémit quand on songe à ce qu'il serait advenu si on n'avait pas soigneusement épuré le dit L. K. !

* *

La campagne pour la réussite du Congrès de Paris bat son plein, on chauffe et on bluffe ferme pour l'instant ; toutefois on craint certains excès qui, ailleurs qu'à Paris, ont pu être jugés avec bienveillance, mais qui pourraient donner prétexte à des manifestations plus tangibles. Notamment pour le « Granda Internacia Balo » qui sera organisé au « Magic City », on interdira d'une façon absolue les mascarades et les excentricités qui ont été la caractéristique des bals précédents. Nous connaissons un brave kolonelo de nos amis qui sera fort triste de ne pouvoir exhiber ses nouvelles créations. On craint évidemment que la blague ne tourne à la bagarre dans les milieux... joyeux où l'on projette de s'ébattre.

Le mot d'ordre n'est pas encore parvenu à Berlin fort probablement, car nous trouvons dans le dernier numéro de *Germana Esperantisto* (20a Junio) les strophes enflammées suivantes :

> Verda estu la chapelo,
> Verda estu la mantelo,
> Verdaj estu viaj shuoj
> Kaj la pantalonaj truoj !
>
> Kun brodita verdchemizo
> Venu chiuj al Parizo !
> Venu kun edzin' kaj ido
> Al la festo de l'revido !

C'est charmant, on en conviendra.

Et c'est d'autant plus charmant pour Ido — je suppose que l'auteur ne l'aura pas fait exprès — que celui-ci se trouve en galante compagnie dans cette symphonie en vert... et en vers.

* *

Le Monde Espérantiste, glaneur heureux, nous apporte une nouveauté : La oficiala likvoro de la lingvo internacia estas kreita !

Soyons juste, et reconnaissons qu'il s'en gausse assez gaiement. Il nous paraît intéressant de donner l'avis de quelques compétences en dégustation :

Le général Sebert, prezidanto de la Konstanta Komitato de la Kongresoj (K. K. K.) :

> ... Ni povas nur diri al vi, ke ghi estas lerte prezentita...

Le général est prudent. .

L'eminenta rektoro Boirac, prezidanto de la Langa Komitato (L. K.) :

> ... Ni gustumis la likvoron kaj ghi plachis al mi...

Ceci est déjà mieux.

L'arbitre des élégances, baron Menu de Ménil déclare :

> ... Ghi shajnas al mi tute bongusta... Ni certe achetos ghin... Ni esperas ke dum la venonta Kongreso en Parizo, oni multe kaj ofte trinkos ghin.

Le lyrisme est atteint par « la inteligenta Sro Fred. Pujula i Vallès, advokato el Barcelono, chefredaktoro de « Kataluna Esperantisto », kaj Prezidinto de la Kvina Internacia Kongreso...

> ... Rekomendi en mia nomo ghian uzon al la esperantistaro, mi tre volonte permesas al vi kaj mi ne dubas, ke pro siaj kvalitoj, via likvoro, tuj de la unua momento, gajnos al si oficialan lokon...

Le docteur L. L. Zamenhof, consulté, aurait, paraît-il, déclaré :

> ... Rekomendi vian likvoron mi ne povas...

Nous aimons mieux cela !

MOZANO.

NOMBRI

L'*Idisto Katolika* publikigas artiklo da S[ro] A. Dudouy de qua ni riproduktas la maxim granda parto. Ta artiklo traktas la questiono pri nombri e montras la nuna kompreno di l'enunco :

. . . .

La senco atribuita ad **e** en ta regulo esas naturala (**e** esas, en ordinara linguo, l'equivalento di *plus* en aritmetiko), e havas preexempli en la vivanta lingui : F. *vingt et un*, E. *a hundred and one*, e. c. Ma la senco atribuita ad **a** esas pure konvencionala, nam l'Idala nomo di × esas *per*.

La nombri *duadek*, *triadek*, *quaradek*... ne sequas la regulo dil acento; « on naturale pronuncos *quàradek* insistante sur la signifikiva silabi, e ne sur la ligovokalo ». Por evitar eroro, pluri skribas *dua-dek*, *tria-dek*, *quara-dek*; ma l'ortografio adoptita dal Akademio esas *duadek*.

Esas necesa uzar la nomi dil nombri en la parolado e la lektado lauta; ma en la skribado e l'imprimado, qui esas nun la precipua uzi di nia linguo, nulo esas plu internaciona, plu kurta, plu klara kam la cifri. Esez do permisata a me expresar kun insisto ta konsilo : *Skribez la nombri per cifri.*

Anke ne profitez le **a** ed **e** adoptita por enduktar inversigi : *dekadu* (20) vice *duadek* ; « *tri e dek* yari ante nun » vice *dek e tri*. L'inversigi (mem logikal) en nia nombrifado esus la fino di omno.

Kande vu dicas nombri longa, uzez la bonega (ed oficiala) moyeno enuncar separate la sucedanta cifri, quale se vu espelus. Ex. : 5679; *kin*, *sis*, *sep*, *non*.

Fracioni. — Olim on formacis la nomi di fracioni per la sufixo *-on-*, qua esas tote arbitriala; on remplasigis ol per la naturala sufixo **-im-**. **1/2, 1/3, 2/5, 1/10, 1/100, 1/1000** enuncesas *duimo*, *triimo*, *du kinimi*, *dekimo*, *centimo*, *milimo*. — *Milionimo* esas certe preferinda kam *milionono*.

Ne obliviez, precipue por la longa fracioni, ex. : 27/2452, ke on darfas enuncar *duadek e sep sur duamil e quaracent e kinadek e du*.

Fracioni decimala. — La diversa populi ne skribas oli samamaniere; oportis do, por evitar miskompreni, selektar un maniero por l'internaciona linguo. On adoptis la komo (,) por separar la fraciono del integra nombro : 3,14159...

On enuncos *tri*, *komo*, *un*, *quar*, *un*, *kin*, *non*, enuncante sucedante singla cifro decimala.

Por la kurta fracioni esas admisata, kom acesora maniero, enuncar li quale integra nombri : 0,25, *duadek e kin centimi*.

On devas nultempe pozar la nomo dil unajo (mem abreviita o super la lineo) *en* nombro decimala, inter la nombro integra e la fraciono; nam tala nombro esas nur un nombro neseparebla; la komo suficas por indikar la rango dil unaji. Exemple, on devas skribar, ne : **5 fr. 75**, ma **5,75 fr.** (o **fr. 5,75**). Pluse on devas skribar **0,75 franko** ne **0,75 centimi**, quo signifikus... la 3/4 de centimo; altravorte, la nomo dil unajo sempre referas la cifro avan la komo.

Prefixi. — On adoptis la prefixi *mono-*, *bi-*, *quadri-*, *quinqua-*, *sexa-*, *septua-*, *okto-*, *nona-*. Ta prefixi ne signifikas precize *un*, *du*... ma « *qua havas un*, *du*... » Ex. : *quadripeda* = *qua havas quar pedi*; *bimanua* = *qua havas du manui*.

On remarkas ke existas nula prefixo korespondanta al nombro *tri*. On uzas l'ipsa nombro *tri-*; ex. : *trimasto*, *tridento*. To esas fonto di ambiguesi (*trimasti* o *tri masti?*), qui esperehle desaparos per posa adopto di *tres* kom nomo dil nombro **3**, distingita del prefixo *tri*.

Ja antee on havis la prefixo *mi-*, ma kun senco kelke diferanta. *Mi-horo* esas nulo altra kam *duimo de horo*; do *mi-* = *duimo* (o *duima*, *duime*).

A. Dudouy.

Shaki.

—

TRIESMA PROBLEMO

Solvuro.

Stroko di la Blanki : E — 7 ER

Se N :	Mato da B :
E × E.	D × P
E — 7 KD	D × E
E — 6 ED	E × E
E — 5 D.	P × E
T — 4 KD	D × T
T — 4 ED	D × F
T — 4 D.	T — 6 R
K Strokas	K — 3 ER K × K
P — 5 ER	P × P
P — 4 KD	T — 5 ED

Sendis justa Solvuro :

S[ri] E. Merz, Bern; G. R. Bruxelles.

QUARESMA PROBLEMO

da *A. Elhkan*.

Blanki (6)	*Nigri* (4)
R — 4 R	R — 2 R
D — 8 TD	E — 5 R
K — 8 KD	P — 3 R
K — 5 R	P — 3 D
T — 8 ED	
P — 6 TR	

La blanki unesme ludas.

Mato pos du stroki.

Solvuri esos recevita til la 20a di septembro.

Ixelles-Bruxelles. — Imp. Jean Viselé, 15, av. des Éperons d'Or.

KONTENO

di la dekunesma e dekduesma yarkolekti. Septembro 1912-1914.

Precipua artikli.

Pour comparer les divers types actuels de langues internationales.

Exposé 2
Reform-Neutral. W. Rosenberger 3, 49
Interlingua. Ugo Basso 5
Auli. E. de Wahl 11
Romanal. Boningue 13
Omnez. Sidni Bond 14, 51
Perfekt. D[r] Aloïs Hartl. 18
Esperanto. F[lno] S. Linardi 20
Europal. J. Weisbart 21
Kosmopolito. R. de Saussure 26
Ido. B. S. 28
Critique des projets. L. Couturat. 34
Scriptor Latinus. V. Lommatzsch 51
Cosmopolito. Critique par Mozano 56
L'alphabet de « Lingvo Cosmopolita », R. de Saussure. 65
Domni. Sidni Bond 75
Nepo. Wssewolod 76

Une décision académique (Esperanto) 30
Une perle Espérantiste 52
Extraits de journaux espérantistes 83

Idala texti.

Nia revuo (*kun traduko*). 2
Uniono por la Linguo Internaciona. 9, 45, 63
Decidi di l'Akademio 23, 85
Nova figurala ludo. von Pfaundler 11
Plùs ego! J. Guignon 29
Mondolinguo e Cienco. P. Ahlberg 35
Grava suceso di Ido 36
Una mondolinguo. H. Behrmann 54
Nia alta skopo. Aprido 55
Aforismo 58
Idala transkribo di la soni di l'europana lingui . 95
Ne disipez energio. H. Peus e J. Barral . . . 101

Kongresi.

3a Kongreso nacionala. Dessau 35
Esperantista Kongreso 36
II[esma] Mondala Kongreso di l'Internaciona Asocii 41
Bern, Gand ou bluff? 51
Naua Universala Kongreso de Esperanto. . . 57, 66
Congrès Espérantiste à Gand 59, 68
Kunveno di l'Uniono en Bern 61
Nia Kongreso en Luxemburg 86; 100

Franca texti.

Notre revue (*avec traduction*) 1
Le concours Michelin. 8
Encore une! 23
Echo Espérantiste 23
Jolis procédés 29
Adversaire, puis ami de la Langue internationale. D[r] A. Schrag 33
L'Ido chansonné! 38
II[ème] Congrès mondial des Associations internationales 41
La question de la Langue Internationale. H. E. Palmer 46
A la rescousse! Mozano 48
Association pour la création d'un Bureau de la langue internationale 52
Ernest Solvay 55
Un réformateur... espérantiste. Mozano . . . 60
Les nombres composés. Com[t] Lemaire, Ch. 71, 77, 79, 86
Pri la kronometrala kontado. K[to] Lemaire, Ch. 98
Nombri. A. Dudouy 104
?? 81
A propos du pronom personnel *lu*. Com[t] Lemaire, Ch. 85
Leçons sur la langue internationale. Qu'est-ce que le temps. Com[t] Lemaire, Ch. 87, 93

Pour l'histoire de l'Esperanto en Belgique. Jos. JAMIN 89
Business? JUNO. 92
Iom pri la Esperanta movado. MOZANO . . . 102

Literaturo.

En la tenebri di la maro. Dro L. NEUENS . . . 7
Vagero. C. VAN DER BOOM 7
Nulu savas manjar. Dro L. NEUENS 23
Pensi e reflekti. 24
Hamburg. C. VAN DER BOOM 30
Lu Fruktala Kuracadi. Dro L. NEUENS . . . 31
La potenteso di la natanti. Dro L. NEUENS . . 37
Habilaji di solicitoro 39
Letro pri la amikeso. C. VAN DER BOOM . . . 40
Letreto di Parisanino. SUZANNE PARIS (kun franca traduko) 58
Amno di Gand. Dro L. NEUENS 59
La Gulf-Stream. 59
Universala religio. Dro L. NEUENS 63
La fablo pri la tri ringi da Lessing. Dro L. NEUENS. 73
Pasero. Dro L. NEUENS 81
L'enlizo. Dro L. NEUENS 89
Kurta deskripto pri Dania 91

Nekrologo.

Johann Martin SCHLEYÉR 6
Le monument CENTNER 16
Austin RICHARDSON 53
CARLO BOURLET 53

—

Correspondance 100
Kroniko di la grupi 23, 57, 62
Propagande. 8, 10, 17, 25, 35, 69
Pedagogic Journal et l'Anglo-American Institute 16, 39
Protecteurs de la « Belga Sonorilo » 17, 69
Mise au point. (Interlingua) 18
Avizo. 92
Echecs (Shaki). 36, 49, 75, 84, 91, 104
Bibliografio 16, 32, 40, 60, 68, 76, 84